

Chapitre III

FONDER NOTRE AGIR DANS L'ESPÉRANCE PAR LE CHRIST

Introduction

Nous avons vu comment enraciner notre agir dans la foi, nous allons voir maintenant comment l'enraciner dans l'espérance. La foi et l'espérance sont intimement liées, la foi étant « la garantie des biens que l'on espère » (He 11, 1). On peut dire que l'espérance est fondée sur la foi en Celui qui a promis et qui « est assez puissant ensuite pour accomplir tout ce qu'il a promis » (cf. Rm 4, 21). Ce qui la distingue de la foi, c'est qu'**elle est essentiellement un désir** – le désir du Royaume – que l'Esprit Saint lui-même éveille en nous¹. Dieu a soif de notre soif. Plus précisément, elle est un désir humble et confiant qui attend de Dieu même sa réalisation². On peut donc aussi la définir comme **une attente** selon l'expression de saint Paul : « Espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance » (Rm 8, 25). Et cette attente « **ne déçoit point** » (Rm 5, 5) parce qu'elle, et elle seule, nous rend aptes à accueillir le don de Dieu : nous recevons de lui pour autant que nous espérons. Nous allons voir d'abord comment le Christ nous fait entrer dans l'espérance, et ensuite nous verrons comment agir dans l'espérance par lui.

1. Garder le Christ, « notre espérance », présent à notre esprit

On peut regarder le Christ comme notre espérance ou sous l'angle du désir ou sous l'angle de la confiance. Ainsi, d'une part, **il est « notre espérance »** (1 Tm 1, 1), « l'espérance de la gloire » (Col 1, 27) **parce qu'il est « la Vérité et la Vie »** (cf. Jn 14, 6). En lui, « la Vie s'est manifestée » (1 Jn 1, 2) pour que nous puissions la désirer. Cette vie d'amour et d'union au Père pour laquelle nous avons été créés resplendit en lui, dans tout son être et toute sa vie. Connaître le Christ, c'est connaître ce pour quoi nous avons été créés : en sa personne même, il nous ouvre l'horizon de la vie éternelle. Désormais, nous pouvons « rechercher les choses d'en haut, là où se

¹ « L'espérance est la vertu théologale par laquelle **nous désirons comme notre bonheur le Royaume de ciels et la vie éternelle**, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui non sur nos propres forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit » (CEC, n° 1817).

² « Lorsque Dieu se révèle et appelle l'homme, celui-ci ne peut répondre pleinement à l'amour divin par ses propres forces. **Il doit espérer que Dieu lui donnera la capacité** de L'aimer en retour et d'agir conformément aux commandements de la charité. **L'espérance est l'attente confiante de la bénédiction divine et la vision bienheureuse de Dieu (...)** » (CEC, n° 2090).

trouve le Christ, assis à la droite de Dieu » (Col 3, 1)³. D'autre part, **le Christ est « notre espérance » parce qu'il est « le Chemin »** (cf. Jn 14, 6), c'est-à-dire le Sauveur. En lui nous est non seulement révélé le but, mais nous est donnée aussi **« l'assurance » du « secours » nécessaire pour parvenir au but**⁴. C'est lui, en effet, qui nous « lave de nos péchés par son sang » (Ap 1, 5) et « nous tire hors de ce monde » par la puissance d'attraction de son Amour et nous donne « libre accès auprès du Père » (Ép 2, 18) : « Une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12, 32). « Premier né d'entre les morts » (Col 1, 18), il nous donne l'espérance d'« être avec lui dans le Paradis » (cf. Lc 23, 43) : par sa mort, sa résurrection et son ascension, il nous a « préparé une place » et il viendra lui-même nous « prendre près de lui, afin que là où il est, nous aussi nous soyons » (cf. Jn 14, 2-3). En lui nous avons la certitude que **« Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus, et nous placera près de lui »** (2 Co 4, 14). « Elle est sûre cette parole : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous tenons ferme, avec lui nous règnerons » (2 Tm 2, 11-12).

Telle est la véritable espérance, **l'espérance eschatologique**, qui seule peut donner vraiment sens à l'existence humaine et qui fait de notre vie une course : « Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et **je cours vers le but**, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (Ph 3, 13-14). Et cette espérance nous est donnée tout entière en Celui qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jean 14, 6). C'est pourquoi **enraciner notre action dans l'espérance par le Christ signifie d'abord garder « nos yeux fixés sur Jésus**, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu » (He 12, 2). Une simple conviction intellectuelle sur l'existence de l'au-delà et sur la rédemption ne suffit pas pour nous faire entrer dans l'espérance, il nous faut plus simplement et plus radicalement **penser à Jésus**, le regarder avec les yeux d'une foi contemplative, pour retrouver à tout instant sens et assurance dans notre vie.

³ Autrement dit, le Christ est notre espérance d'abord en tant qu'il nous révèle le mystère de Dieu et de son dessein éternel et que, dans cette révélation, il révèle l'homme à lui-même. Dans ce sens, Jean-Paul II dit d'une part que **« le Christ est notre espérance parce qu'il nous révèle le mystère de la Trinité »** (*Ecclesia in Europa*, n° 18), et d'autre part il souligne dans son analyse de la situation de l'Europe : **« À la racine de la perte de l'espérance se trouve la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ**. Cette manière de penser a conduit à considérer l'homme comme «le centre absolu de la réalité, lui faisant occuper faussement la place de Dieu (...). L'oubli de Dieu a conduit à l'abandon de l'homme», et c'est pourquoi, «dans ce contexte, il n'est pas surprenant que se soient largement développés le nihilisme en philosophie, le relativisme en gnoseologie et en morale, et le pragmatisme, voire un hédonisme cynique, dans la manière d'aborder la vie quotidienne» » (*ibid.*, n° 9)

⁴ « Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché. Avançons-nous donc **avec assurance** vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de **trouver grâce pour une aide opportune** (littéralement «comme secours en temps (voulu)») » (He 4, 15-16). Comme le dit Jean-Paul II : « Jésus Christ est notre espérance parce que, Lui, le Verbe éternel qui est éternellement dans le sein du Père (cf. Jn 1, 18), nous a aimés au point d'assumer notre nature humaine, excepté le péché, partageant notre vie pour nous sauver » (*Ecclesia in Europa*, n° 18).

2. Vivre par le Christ nos actions dans un esprit de détachement et de prière

« Nous savons que lorsque le Fils de Dieu apparaîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. **Quiconque fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui est pur** » (1 Jn 3, 2-3). L'espérance va de pair avec la pureté. D'une part, **l'espérance purifie notre cœur en le mettant « dans le ciel, là où est notre trésor »⁵, elle nous détache des choses du monde⁶**, elle nous libère de la cupidité, du besoin d'amasser et de faire des œuvres⁷, elle nous rend ainsi disponibles pour suivre le Christ sur la voie de l'amour pur⁸. Elle nous « rend purs » ainsi dans tout notre être et dans toutes nos actions⁹. Réciproquement, pour entrer dans l'espérance, il nous faut accepter de **passer par le « chemin resserré** » (cf. Mt 6, 14) **du détachement** : « Bienheureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5, 3). C'est pourquoi le Christ nous avertit de multiples manières dans l'Évangile que pour le suivre, lui qui est notre espérance, il faut être prêt à « **renoncer à tous ses biens** » (Lc 14, 33). On voit ici la part de notre engagement personnel pour entrer dans une vie purifiée par la vertu de l'espérance. En réalité, dans ces efforts de détachement que nous avons à vivre en toutes circonstances, le Christ est là qui nous porte, lui qui « pour nous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8, 9). En même temps qu'il fait briller à nos yeux la beauté du Royaume de Dieu, il nous promet que si nous « le cherchons d'abord, **le reste sera donné par surcroît** » (cf. Mt 6, 33)¹⁰, le « reste » désignant les biens qui nous sont vraiment nécessaires : « votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela » (Mt 6, 32). Occupons-nous d'abord « des affaires du Père », et Lui s'occupe des nôtres

⁵ L'espérance nous pousse à « nous enrichir en vue de Dieu au lieu de thésauriser pour nous-mêmes » (cf. Lc 12, 21) selon l'enseignement du Christ : « Ne vous amassez point de trésors sur la terre (...). Mais **amassez-vous des trésors dans le ciel** (...). Car où est ton trésor, là aussi est ton cœur » (cf. Mt 6, 19-21). En tant qu'elle nous fait mettre notre cœur dans le ciel, l'espérance est « comme une ancre de notre âme, sûre autant que solide, et pénétrant par-delà la voile, là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus (...) » (He 6, 19-20).

⁶ L'espérance nous fait vivre dans le monde sans être « du monde » au sens où saint Paul dit : « vous êtes morts (au monde, à ce qui fait vivre le monde) et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ » (Col 3, 3). Espérer, c'est **cheminer « étrangers et voyageurs sur la terre** » (He 11, 13) sans avoir « de lieu où reposer la tête en ce monde. Agir dans l'espérance, c'est s'occuper des choses de la terre sans se laisser prendre, « absorber » par elles comme Marthe (cf. Lc 10, 40), sans y mettre son cœur, au sens où saint Paul dit : « Que désormais ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas (...) » (1 Co 7, 29).

⁷ En nous faisant voir que la vraie vie est dans l'union au Père et que seul l'amour compte, **elle nous libère de ce besoin que nous avons spontanément de « faire des œuvres** », de « poursuivre de grands desseins » (cf. Ps 130(131), 1) comme si la réussite de notre vie et la réalisation de nous-mêmes dépendaient de cela, comme si là était la vraie gloire.

⁸ Elle ouvre notre cœur au don de la charité divine qui « procède d'un cœur pur » (cf. 1 Tm 1, 5 et aussi Rm 5, 5).

⁹ De la pureté de cœur que nous procure l'espérance découle, en effet, **la pureté de notre intention profonde** : celui qui désire l'union à Dieu veut d'abord, en toute chose, « faire ce qui plaît au Père » afin, précisément, de demeurer « avec le Père » (cf. Jn 8, 29). Et cette pureté d'intention rend notre corps « lumineux » (cf. Mt 6, 22) comme nous l'avons vu à la fin de la première partie du cours.

¹⁰ Autrement dit, « nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive **au centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs**, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle » (Mc 10, 29-30).

avec une providence toute particulière. Notre espérance nous ouvre à ses grâces et à ses bénédictions si bien que « **ceux qui cherchent le Seigneur ne manqueront d'aucun bien** » (Ps 33(34), 11).

« **Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées.** Soyez semblables, vous, à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces (...) » (Lc 12, 35-36). Le détachement intérieur va de pair avec la prière : « soyez sobres en vue de la prière » (1 P 4, 7). Si nous renonçons à combler le vide de notre cœur par ce qui ne comble pas, c'est pour maintenir vive en nous l'espérance par une prière plus fervente. **L'espérance**, en effet, « **s'exprime et se nourrit dans la prière** »¹¹ d'où l'appel du Christ à « **prier sans cesse** » (Lc 18, 1). Prier sans cesse, c'est « **désirer sans cesse** » selon l'expression de saint Augustin, c'est laisser l'Esprit Saint prier en nous « en des gémissements ineffables » (Rm 8, 26). Plus précisément, **la prière qui doit accompagner nos actions** pour enraciner celles-ci dans l'espérance **est essentiellement la prière filiale** que le Christ nous a enseignée et dans laquelle il nous introduit par le don de son Esprit « qui nous fait nous écrire : Abba ! Père ! » (Rm 8, 15). Dans ce gémissement intérieur, ce climat de prière qui doit accompagner toutes nos actions, nous retrouvons **l'exigence d'une passivité** qui doit toujours précéder l'activité en nous. Prier, en effet, c'est se rendre réceptif, c'est accepter de dépendre de Dieu en reconnaissant que sans Lui nous ne pouvons rien faire.

3. L'espérance sait tirer profit de tout

Dans tout ce que nous avons à faire sur cette terre, l'espérance nous fait voir plus loin, plus haut. Elle nous fait désirer profiter pleinement de chacun des moments de notre vie pour accueillir Dieu, sa sainte volonté et les grâces qu'il nous offre continuellement. En réalité, dans le Christ, « Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » (Rm 8, 32) et donc d'abord à leur salut, à leur sanctification. **Tout est porteur d'une grâce de sanctification** parce que le Christ a tout assumé pour faire de tout un chemin vers le Père. Par la puissance de sa Passion et de sa Résurrection, il ouvre sans cesse des chemins nouveaux, des chemins de vie là où la mort semble triompher, tournant le mal en un bien plus grand. Il est « devenu pour nous sanctification » (1 Co 1, 30). Celui qui espère ne s'arrête donc pas aux choses à faire, à l'efficacité humaine de l'acte, mais il voit d'abord l'action de la grâce qui les traverse et s'en sert. C'est pourquoi il tâche d'abord de se sanctifier ou plutôt **d'accueillir toutes les occasions que Dieu lui donne de se sanctifier à travers ces activités** car « voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification » (cf. 1 Th 4, 3)¹². Pour lui, tout est d'abord **un terrain d'exercice** – c'est-à-dire aussi un terrain de combat – qui se situe tantôt au niveau de la confiance et de l'abandon, tantôt au niveau de l'humilité et de la douceur, tantôt au niveau de la patience... Ainsi il voit les choses de

¹¹ CEC, n° 1820.

¹² La recherche de la sanctification ne fait pour ainsi dire qu'un avec la recherche du Royaume puisque la sanctification est nécessaire pour voir Dieu comme nous le fait comprendre l'épître aux Hébreux : « Recherchez la sanctification **sans laquelle personne ne verra le Seigneur** » (He 12, 14).

haut selon leur vraie valeur, leur poids d'éternité et, dans sa recherche de la sanctification, **il sait profiter de tout pour passer au Père** sans se laisser abattre par les épreuves, les routes barrées, les situations humainement absurdes. En purifiant notre cœur, l'espérance fait de nous des sages (cf. Si 51, 20) qui savent « tirer bon parti de la période présente » (cf. Ép 5, 16). Ainsi « ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, **ils déploient leurs ailes comme des aigles**, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (Is 40, 31)¹³.

¹³ Se sanctifier soi-même à travers l'action, c'est rendre celle-ci spirituellement féconde, c'est se rendre apte à porter « un fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 15) pour la vie du monde. Le Christ nous enseigne cette sagesse qui consiste à **tirer profit spirituellement des choses avant que de vouloir les changer** : « Que le saint se sanctifie encore » (Ap 22, 11). En réalité, c'est en nous appliquant d'abord à nous sanctifier à travers elles que nous aurons la force et la lumière pour les changer. Cela signifie notamment **se convertir soi-même d'abord à travers les difficultés relationnelles avec les autres pour pouvoir ensuite « les convertir »** : « Enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil ; et alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère » (Lc 6, 42). D'une manière analogue, saint Paul nous conseille de tirer d'abord profit de l'état dans lequel Dieu nous a trouvés avant que de vouloir le changer : « Étais-tu esclave, lors de ton appel ? Ne t'en soucie pas. Et même **si tu peux devenir libre, mets plutôt à profit ta condition d'esclave** » (1 Co 7, 21). En effet, « l'esclave sage a les hommes libres comme serviteurs et l'homme instruit ne se plaint pas » (Si 10, 25).